

## L'organisation des camps

Il me faudrait dire deux mots sur l'organisation du camp, non seulement à Stassfurt mais aussi à Buchenwald, l'une étant calquée sur l'autre.

A l'intérieur de ces deux camps les SS ne pénétraient jamais, ou presque jamais si ce n'était pour les appels ou régler ici et là un problème. Ils confiaient l'ordre et la discipline intérieurs à des détenus, essentiellement allemands. Ceux-ci occupaient les fonctions de chef et de sous-chef de camp. Le reste de l'encadrement pour ce qui concerne Stassfurt était confié pour l'essentiel à des Polonais. C'était les Kapos et les "stubedienst" (chef de chambre). Tous ces gens étaient de confiance. Ils avaient une bonne place et ils faisaient tout pour la garder, aussi se montraient-ils d'une férocité impitoyable envers les autres détenus. Ils ne travaillaient pas, vivaient à part, mangeaient comme quatre au détriment de la communauté, et à une ou deux exceptions près, ils n'étaient pas revêtus de la tenue rayée bleu et blanc. Enfin, ils avaient droit de vie et de mort sur n'importe lequel d'entre nous. C'était surtout des prisonniers de droit commun et non pas des politiques, ni des résistants. Ils arboraient le triangle vert.

Pour être complet sur le camp, sachez que la baraque des SS, une soixantaine, était implantée à l'extérieur du camp, face à la porte d'entrée. Ce camp était entouré d'une double rangée de fils de fer barbelés non électrifiés. Ce qui n'était pas le cas à Buchenwald, où ils l'étaient bel et bien, ce qui coûta la vie d'ailleurs à quelques dizaines de déportés, si ce n'est quelques centaines.

Les SS n'étaient pas de ces hommes, jeunes, beaux aux yeux bleus, blonds et au teint clair, comme on se les imagine habituellement...non. Ils étaient pour la plupart des Allemands qui avaient été versés d'office dans cette organisation, parce que blessés sur les différents fronts de guerre. Ils ne s'en montrèrent pas moins des êtres immondes et sans pitié. A leur tête siégeait le sieur Wagner, Adjudant de son état, réputé frappeur à Buchenwald, quant à son second, il faisait peur rien qu'à le regarder tellement il était glacial.

C'est en ce triste lieu et sous la coupe de ces sombres personnages que nous allions tenter de survivre pendant 7 longs mois au cours desquels 102 d'entre nous devaient "crever" sous les coups, de froid, de faim et d'épuisement.

Arrivés en début d'après-midi on me désigna mon lieu de couchage qui était le lit du milieu d'un bloc de six lits en bois, disposés sur trois niveaux. En guise de matelas, une simple paillasse dont l'enveloppe était en papier. Pas question de draps ni de pyjama vous pensez bien. N'ayant aucun bagage, pas même une brosse à dents, je fus vite installé. Je déposai mon couvre-pied sur ma paillasse ainsi que le torchon qui devait me servir de serviette de toilette. Pas de savon, c'était totalement inconnu ici. Quant à ma gamelle en faïence que j'avais touchée à mon départ de Buchenwald, je la glissais sous mon bras, dans ma veste qui elle-même était rentrée dans mon pantalon, afin qu'on ne me la vole pas. Je l'ai conservée ainsi jusqu'à ce qu'elle soit cassée. Comme il n'était pas question d'en obtenir une autre je la remplaçai par une boîte de conserve vide, récupérée dans la mine et abandonnée là probablement par un civil allemand.